

en sautant, légère et insoucieuse comme toutes les jeunes filles d'Ecosse. Les derniers rayons du soleil venaient de s'évanouir derrière la crête des montagnes, quand Lisbeth arriva à l'entrée d'un petit bois, et s'enfonça dans un étroit sentier qui conduisait à la grande route d'Inverness à Candless.

Une heure après, les trois chasseurs entendirent les derniers gémissements de l'infortunée jeune fille et recueillirent son dernier soupir. Ce qui se passa, avant l'assassinat, entre le meurtrier et la victime, nul n'a pu le dire, et la bouche du misérable n'a pas laissé échapper son secret.

Les chasseurs placèrent le corps de Lisbeth sur une espèce de brancard formé à la hâte avec des branches d'arbre, et, chargés de ce triste fardeau, reprirent le chemin de Candless.

A l'extrémité d'un chemin de traverse, parurent deux hommes qui se dirigeaient vers la grande route. A la vue de cet objet étrange, dont les premiers rayons de la lune leur permettaient à peine de distinguer la forme, ces deux hommes doublèrent le pas et se trouvèrent en quelques instants près des chasseurs. Ceux-ci s'arrêtèrent et posèrent le brancard à terre.

Williams s'était élancé, pâle, les traits bouleversés, et déjà sa main cherchait le cœur de la jeune fille.

Il ne bat plus, Williams, s'écria d'une voix déchirante le malheureux père mais celui de l'assassin bat encore sous sa poitrine. Va demander compte à Dickson.....

A ce nom le jeune homme bondit en arrière ; ses yeux, comme ceux du tigre, flamboyèrent au milieu des ténèbres. Sans répondre un seul mot, il se précipita à travers la campagne et disparut dans l'ombre. Il franchit, sans s'arrêter, les fossés, les haies, les ravins, et arriva tout haletant en face de la maison de Dickson. George était debout devant la porte, armé de sa claymore.

— Je t'attendais, lui cria-t-il aussitôt qu'il laperçut.

Mais déjà Williams était sur lui, et les épées retentissaient, étincelantes, sous les rayons de la lune.

L'attaque de Williams avait été si impétueuse que George recula d'abord de quelques pas, et ne put empêcher la pointe de l'épée d'arriver jusqu'à son visage, en traçant un sanglant sillon depuis l'œil jusqu'à l'extrémité de la joue. Furieux de sa blessure, George s'élança à son tour sur son adversaire, et tous deux, sans s'être atteints de leurs claymores, se saisirent corps à corps, se renversèrent et se roulèrent l'un sur l'autre. L'issue de cette lutte, où la vigueur athlétique de George lui assurait un immense avantage, n'eût pas tardé à devenir fatale à Williams ; mais un cri retentit tout à coup près d'eux :

— Rendez-vous ou vous êtes morts !

Au même instant une bande d'hommes armés se jeta sur eux, et les arracha violement à leurs étreintes forcenées.

À présent, mes braves champions, dit le chef de la bande, bouche close ou voilà qui vous la fermera, ajouta-t-il, en faisant un geste significatif avec son poignard.

A l'aspect et au costume de ces hommes, Dickson avait reconnu sur le champ leur profession.

Si vous croyez, dit-il, que les services d'un homme de cœur puissent vous être bons à quelque chose, voici deux yeux qui vous guideront où vous voudrez aller et un bras qui ne tremblera pas à côté des vôtres.

— Lâche ! dit Williams.

Le pirate fixa ses yeux perçans sur Dickson, comme s'il eût voulu plonger jusqu'au fond de son âme. Le visage de George demeura impassible.

Après un moment de silence :